

**à chaque coup de pouce**

le mine de votre "STYLOMINE" automatique sort de un millimètre. A chaque mine usée une autre succède automatiquement jusqu'à ce que la réserve soit épuisée, soit plus d'un an. Pour

**25!**

exigez chez un bon Papetier un authentique et véritable

**STYLOMINE**

un crayon taillé pour 1 an

**Le Congrès des Coopératives du Nord, à Caudry**

Hier, s'est tenu à Caudry le 19e Congrès des Coopératives de Consommation de la région du Nord, sous la présidence de M. Gaston Prache, secrétaire de la Fédération régionale, assisté de MM. Camin et Young, de la Fédération Nationale des Coopératives de France.

A la tribune, outre les délégués des centres coopératifs des plus importants du Nord, notamment ceux des Flandres et de l'Union de Lille, prend également M. Fauquet, du Bureau International du Travail à Genève. L'appel des sociétés fait ressortir que 33 groupements sont représentés par 238 délégués à qui le président, M. Prache, souhaite une cordiale bienvenue.

La parole est ensuite donnée à M. Bonnin qui précise la formation d'un consortium d'assurance-incendie, innovation qui, selon l'orateur, apporterait de sérieux avantages, notamment par la suppression d'un nombre considérable de polices et la réduction du taux des primes.

Puis, M. Buiron, de Caudry, fit un exposé sur la boulangerie automatique et la meunerie coopérative.

En ce qui concerne la première question, M. Buiron souligne que la boulangerie a été le plus partout le berceau du mouvement coopératif, cependant tout en ne méconnaissant pas les services rendus, il préconise la disparition des petits fourneaux pour faire place à ces installations importantes, comme celles qui existent déjà à Flines, pour les Coopératives du Douaisis ; à Caudry, pour celles du Cambresis ; à Solesmes, Dunkerque, etc...

Pour compléter l'œuvre, il convient de présenter l'annuaire aux grandes boulangeries qui recense la forme industrielle, des industries coopératives. Dans cet ordre d'idées, chaque société de notre région : Arras, Denain, Sinsinval, Dunkerque et Caudry, viennent de constituer une société coopérative de meunerie. Cette importante question est opérée. Cependant, ces quelques réalisations ne résolvent pas le problème et en terminant, M. Buiron engage les délégués à saisir leurs mandats de cette importante question de développement rationnel de production de la farine.

Sur ce sujet, parlent encore M. Edmond Bricout, de Caudry, qui voudrait que l'on entreprenne de bons rapports avec les paysans producteurs de blé ; M. Ed. René, d'Arras ; M. Philippin, d'Arras et, enfin, M. Prache,

**GIBBS**

L'Éphémère

Je ne vis, qu'un jour, c'est assez pour aimer GIBBS

**EN AVION, VERS MADAGASCAR**

Les aviateurs Lefèvre et Demarçères, pilotes chacun un monoplan de 135 CV ont quitté Le Bourget hier matin, à 9 h. 50, pour Madagascar.

Les aviateurs, qui vont naviguer de conserve, pensent effectuer des étapes moyennes de 500 kilomètres, à bord de leurs avions légers, dont le rayon d'action est d'environ 800 kilomètres.

Leur itinéraire emprunte au départ le trajet Paris, Toulouse, Alicante, Taza, Casablanca, Oran, puis le Sahara.

**LA VIE MUSICALE**

**LE TOURNOI ET LE GRAND CONCOURS INTERNATIONAL DU HAVRE (Seine-Inférieure)**

La ville du Havre organise pour les samedi 27, dimanche 28 juin, samedi 4, dimanche 5 et lundi 6 juillet 1931 un tournoi et un grand concours international de musique.

Nous donnons aujourd'hui un aperçu du règlement du Tournoi qui se donnera le 28 juin pour les orphéons et les fanfares, le 5 juillet pour les harmonies.

Pourront seulement prendre part au Tournoi les musiques régimentaires françaises et étrangères et les sociétés hors concours, en excellence ou en division supérieure.

Il y aura qu'une section. Le Tournoi comprendra trois épreuves : lecture à vue, exécution, tournoi.

Le tournoi des orphéons et des fanfares étant limité à trois sociétés pour chacune de ces groupes, l'acceptation sera faite d'après la date d'adhésion. Il est donc nécessaire de se faire inscrire d'urgence.

L'attribution de l'indemnité sera basée sur le nombre d'exécutions et sur la distance parcourue.

Évaluation. — Un morceau imposé, un morceau au choix (facultatif pour le jury).

Tournoi. — Un morceau imposé. Pourront prendre part au tournoi les sociétés ayant obtenu un premier ou deuxième prix de lecture à vue, mais obligatoirement un premier ou deuxième prix d'exécution.

Les prix seront attribués suivant les points obtenus. Maximum pour la lecture : 15 ; pour le morceau imposé : 25 ; pour le morceau au choix : 25.

Les prix affectés au tournoi sont ainsi désignés : premier-prix, deuxième prix, etc. Ils consisteront en objets d'art, en plus de l'indemnité en espèces, à fixer.

Les feuilles d'adhésion devront parvenir le 25 mai 1931 au plus tard.

Adressez la correspondance à M. le Secrétaire du Comité, Hôtel de Ville du Havre. Maître sur une feuille les demandes de renseignements et sur une autre feuille les demandes de renseignements relatifs à la partie musicale ; écrivez sur cette feuille, en tête et au travers : « Musique ».

**LE CHEF-D'ŒUVRE d'EMILE ZOLA GERMINAL (I) en trois volumes pour 6 francs.**

**GERMINAL**, cette œuvre admirable, le « sommet » du roman naturaliste, — et du roman français — la formidable épopée du pays noir que ses dimensions et son prix avaient toujours tenu hors de la portée des petites bourses, paraît aujourd'hui dans « **Sélect-Collection** », 3 volumes pour 6 francs. C'est prodigieux. M. D.

(I) Flammarion.

**PROFESSEURS FRANÇAIS HONORÉS A LIÈGE**

Au cours d'une séance solennelle à l'Université de Liège, plusieurs personnalités éminentes ont reçu le diplôme de docteur « honoris causa », parmi lesquelles : MM. Brunot, membre de l'Institut ; Robin, professeur au Sorbonne ; Henri Capitant, professeur à l'Université de Paris ; Picard, membre de l'Institut ; Jean Perrin, professeur au Sorbonne ; Lucien Crocy, professeur au Collège de France ; docteur Calmette ; Louis Papicque, professeur au Sorbonne.

Après le discours du recteur, M. Brunot a remercié, au nom des professeurs français. La séance s'est terminée par l'exécution des hymnes nationaux français, anglais et belge.

**LE « SOUVENIR » FRANCO-POLONAIS**

Une Journée du Souvenir organisée par les Anciens Combattants polonais, a eu lieu hier à Paris. Les Anciens Combattants français étaient associés à cette manifestation, qui a débuté hier matin, à 11 heures, par la Bénédiction du drapeau à l'église du faubourg Saint-Honoré, de l'Union des Invalides de guerre polonais. A l'issue du service religieux, des cloches ont été appliquées à la hampe du drapeau, conformément aux usages. L'après-midi, des couronnes ont été déposées sur la tombe du Soldat Inconnu et au pied du monument du poète national polonais, Mickiewicz, Place de l'Alma, hier soir, un bal a réuni les anciens soldats français et polonais.

pour l'été 1931, à Romorantin (Loir-et-Cher) est reporté à l'année 1933.

**LE CONCOURS DE SOLISTES DE VALENCIENNES**

En vue du concours de solistes qui aura lieu à Valenciennes, à l'occasion du 33e Congrès fédéral, les compositeurs sont informés que le Comité artistique de la Fédération des Musiciens du Nord-Cor du Pas-de-Calais, est disposé à examiner les œuvres qu'ils voudront bien lui soumettre pour être imposées, s'il y a lieu, aux différentes épreuves. Ces morceaux devront être de forme classique et écrits pour toutes les voix, les instruments usités dans l'harmonie et la fanfare et les instruments à cordes.

Adressez les manuscrits sous pli recommandé à M. Housiaux, administrateur de la Fédération, 31, rue du Château, à Lille.

**RÉCOMPENSES AUX VIEUX MUSICIENS**

Ces récompenses sont accordées, par la Fédération aux Musiciens du Nord et du Pas-de-Calais, aux vieux musiciens pour leur dévouement et leurs années de présence dans les Sociétés Fédérées.

**Trompettes** — Les Enfants du Nord : M. Méd. d'hon. Oscar Deromies, 30 ans de présence dans diverses sociétés.

**Chorale** — La Renaissance. Méd. d'hon. : M. Frédéric De Looze, 30 ans de présence. Méd. d'hon. spéciale : M. Charles Scobens, 31 ans de présence dans diverses sociétés.

**Chorale Notre-Dame**. Méd. d'hon. : M. Adolphe Liagre, 30 ans ; Albert Duhamel, Louis De Wiplasser, 31 ans de présence. Diplôme d'hon. : MM. Louis Delannoy, 33 ans ; Paul Cordonnier, 31 ans de présence.

**Trompettes** — Les Dévoués. Méd. d'hon. spéciale : MM. Adolphe Tarpyn, 41 ans ; André Dubois, Joseph Cornil, 34 ans de présence dans diverses sociétés.

**Fanfare Delattre**. Méd. d'hon. : MM. Florentin, Charles Carls, Hippolyte Speller, Henri Vancens, 30 ans de présence. Méd. d'hon. spéciale : MM. Vincent Deimette, Henri Himpe, 30 ans de présence dans diverses sociétés. — Diplôme d'honneur : MM. Henri Nys, 21 ans ; Achille Jarzé, 20 ans de présence.

**Roubaix** — Fanfare municipale, Méd. d'hon. spéciale : M. Oscar Deromies, 30 ans de présence dans diverses sociétés.

**Rubrouck** — Fanfare Sainte-Cécile. Diplôme d'honneur : M. Georges Tanchon, 22 ans de présence.

**UN OPÉRA SANS SOLISTE**

On vient de créer à Varsovie, un opéra unique, en son genre, opéra sans soliste composé il y a trente ans par Koskowski, Swito Gonia, donné longtemps après la mort du musicien.

C'est une sorte d'opéra-ballet, mais la partie vocale incombe entièrement aux chœurs. La musique consiste surtout en danses extraites du folklore slave. Le succès a été très grand.

**L'ORIGINE DU BOÛREAU**

L'emploi du boëreau n'est pas très ancien, au XVIIe siècle, on ne le connaissait pas encore. Lorsqu'un auteur voulait indiquer qu'une note devait être lue à son ton naturel, il se servait de la lettre « b ». C'est ainsi qu'il la faisait précéder d'un bémol et inversement. Ainsi dans le ton de sol majeur, pour avoir un fa naturel, on le faisait précéder d'un bémol. Dans le ton de fa, pour avoir un si naturel, on l'ornait d'un dièse.

**ON DEMANDE DES MUSICIENS**

**Musique Civile**

**BOHAIN (Aisne)**. — L'imprimerie Lasseron, réserve emplois de compositeurs typographes, à musiciens jouant basse ou piston. S'adresser au directeur.

**BONNY (Seine)**. — La Symphonie municipale, 125, rue Carnot, à Bondy, demande des musiciens exerçant la profession d'auteur, d'éditeur, de compositeur, de professeur, d'organiste, d'accompagnateur, de directeur d'orchestre.

**PARTHENAY (Deux-Sèvres)**. — Une réserve, à bons musiciens jouant trombone à coulisse, contrebasse, caisse claire, des places de monteur en fer, riveur, maréchal ferrant, 40 à 45 fr. par jour, et manœuvres pouvant gagner de 800 à 850 fr. par mois. Ecrire à M. Gasse, chef de la musique, à Parthenay.

**Musique Militaire**

**LE HAVRE**. — La musique du 129e R. I. dispose de deux places de carreaux et de quelques places d'engagés volontaires pour 18 mois, en plus des primes réglementaires, des primes spéciales, par subvention de la ville seront accordées aux musiciens jouant hautbois, saxophone, cor, trombone à coulisse, basse. Ecrire à M. Manière, chef du musique du 129e R. I.

**RENNES**. — La musique du 41e R. I. accepte engagés d'importants instruments, préférence bois, facilité pour suivre les cours du Conservatoire. Ecrire au chef.

**BORDEAUX**. — La musique du 57e R. I. a Bordeaux réside des places d'engagés de 18 mois aux jeunes musiciens et une place de sergent musicien à bon clarinetiste.

**E. BENOI.**

**PIPES AU BLOC D'ÉCAUME**

68, Rue du 400-Arroubaill, Lille

**brr!**

le froid vous transperce. Qu'il est agréable en contrastant chez soi de trouver immédiatement une bonne chaleur saine, grâce au

**CALORIFÈRE À PÉTROLE SANS ODEUR**

**DEMON LILOR**

EN VENTE PARTOUT et 22, Rue de Lorraine, 22, PARIS. — Notice franco sur demande —

**PROTESTATION OFFICIELLE FRANÇAISE A MOSCOU**

Récoment était publié, à Moscou, signé du procureur de la République Kryukov l'acte d'accusation de l'organisation contre-révolutionnaire dite « Pacte industriel ». Les inculpés, y était-il dit, sont coupables de haute trahison.

Mais l'acte d'accusation mettait en cause les milieux gouvernementaux français et notamment M. Poincaré, M. Briand et des officiers d'état-major, qu'il accusait d'avoir élaboré un plan d'attaque armée contre la Russie. Bien que les accusations portées apparaissent à tout lecteur honnête, comme absurdes quant au fond et absurdes dans leurs détails, le gouvernement français a tenu à ne pas les laisser sans protester.

Le ministre des Affaires étrangères communique, en effet, la note suivante :

« Des Informations de presse, datées de Moscou, ont fait état d'une intervention de l'ambassadeur de France en Russie auprès du gouvernement des Soviets à la suite de la publication, dans la presse locale, d'un document officiel émanant du procureur général soviétique, où se trouvaient mis en cause des hommes politiques français et des membres de l'état-major français.

« L'ambassadeur de France a effectivement remis, dès le 11 novembre, c'est-à-dire après la publication de ce document, une protestation énergique au commissaire adjoint aux Affaires étrangères.

« Cette protestation visait particulièrement le fait que d'anciens chefs ou membres du gouvernement actuel se trouvent attaqués dans un document officiel, on d'autre part, des officiers français sont présentés comme préparant la guerre contre la Russie.

« M. Herbet a fait observer que de pareilles publications étaient d'autant plus inadmissibles que la presse de Moscou est entièrement sous le contrôle du gouvernement soviétique.

**VOYAGES D'AGRÉMENT Voyages d'affaires :**

Les combinaisons les plus intéressantes aux prix les plus avantageux :

**Un exemple :**

15 jours en ALGÉRIE pour 2.500 Francs, tout compris

Demandez notice et devis à :

**«VILLÉGIATURES»**

6 bis, rue des Marronniers PARIS (18e) — Autouil 08-57

**UNION ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE DU NORD**

Aujourd'hui, à 90 h. 30 sera donnée à Lille, dans les salons de la rue Faidherbe, 21 (2e étage), la causerie littéraire de M. Georges Marquet — La Lyre et la Besace.

**Une santé débordante avant tout...**

c'est ce que donne Quaker Oats

Le nom, la fortune, l'éducation, que vaudrait tout cela sans la santé ? Le premier trésor, le plus utile à l'enfant, et plus tard à l'homme, c'est une robuste santé. Le Quaker vous aidera le plus efficacement à l'assurer à vos petits. Donnez donc chaque jour à vos enfants, quel que soit leur âge, le bon Quaker qu'ils aiment tant et qui leur rendra débordants de santé.

Riche en phosphates, le Quaker donne des os solides. Riche en vitamines, le Quaker donne une robuste constitution. Les plus éminents médecins et pédiculateurs le recommandent pour tous les âges. Mais exigez bien le véritable Quaker Oats : il n'est vendu qu'en paquets clos, garantissant sa pureté et son intégrité. On le trouve chez tous les épiciers et crémiers.

GRATUITEMENT : Demandez un échantillon copieux et un recueil de recettes à Quaker Oats (France) 43, rue Pasquier, Paris, 8e.

FEUILLETON DU 17 NOVEMBRE 1930. — N° 9

**LA LUTTE POUR L'AMOUR**

par Paul-Yves SEBILLOT

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS

Marcel Chabridon, précepteur chez le comte de Marjoville, est devenu l'amant de la fille du comte, qui est morte en mettant clandestinement au monde un garçon. Chabridon a placé son enfant en nourrice et s'est engagé dans la Légion Étrangère. Huit ans plus tard, il vient chercher son enfant, mais il apprend que la vieille nourrice est morte et que son fils a disparu.

Gaston Duvalier, soldat de la classe, secrétaire au bureau des inventions, à l'Hôtel des Invalides vient de quitter le café où il a eu une conversation avec un inconnu qui lui a demandé si les secrets des nouvelles inventions étaient bien gardés et si des futures inventions étaient possibles. Il fait le cent pas devant la maison de couture où travaille, en qualité de mannequin, une très jolie fille, Mariette. Gaston Duvalier est extrêmement épris de cette jeune beauté qui est beaucoup plus belle que bonne. Enfin, Mariette arrive un beau jour, le jeune homme lui redit ses vœux d'amour, et elle écoute tranquillement.

« Ça t'amuse, hein ? Elle laissait Gaston qui lui avait pris le bras, enchanté caresser sa gorge d'almée. — Au commencement, ça me faisait rire de le voir me faire tourner et admirer les toilettes sur mes formes... Mais à la fin, j'en avais soupé ! Les aiguilles de l'horloge tournaient, tournaient, et je pensais que tu faisais le pied de grue, en bas, sur la place. — Gaston, ravi, pressa doucement le bras de la grande Mariette : — Ça, c'est gentil ! Vous vous tourmentiez de savoir que les « porcelaines » ? Les yeux de la belle fille étincelèrent et elle lui entendit un petit rire : — Mon chéri ! Quelque chose se mit à chanter dans l'âme de Gaston, Mariette venait de lui dire : mon chéri ! Pour la première fois, elle employait devant lui ce doux petit mot d'amour ! Ils étaient maintenant tout près de la rue de la Paix. Mariette, comme chaque soir, s'arrêta aux devantures d'un grand bijoutier. — La, sur du velours blanc s'allumaient les millions de facettes des diamants, des colliers, des bracelets, des pendentifs, des bagues, d'algues pour duchesses ou millionnaires. — Qui dira toutes les vertus qui se sont perdues dans l'enfer de Paris, pour avoir trop longtemps admiré les devantures somptueuses de ces bijoutiers précieuses, dont l'éclat et les prix ont quelque chose d'anti-social et de révoltant. Quand on songe qu'à côté de ce luxe inutile, au prix fou de ces cailloux resplendissants qui valent des fortunes, il y a des gens qui ont fait, des in-

venteurs qui végètent, des laboratoires de savants et des hôpitaux délabrés... Mariette soupira devant ces diamants, ces gemmes et ces perles qui font si bien sur le peau, et Gaston dut tendrement l'arracher à la fascination des feux multicolores. — Il l'entendit murmurer : — Ah ! les bijoux, les bijoux, être riche ! Lui songeait : — Riche, je le serai un jour, après le service, quand j'aurai succédé à papa. Mais jusqu'à présent, je n'ai pas le pou. Et poursuivant sa rêverie ? — Ah ! si j'avais de l'argent, beaucoup d'argent, comme j'aurais plaisir de dire à Mariette : ma chérie, nous allons entrer, et te faire ton choix... Ainsi, tous les deux pensaient au soldat-sant bonheur que donne l'or maudit, à ses joies factices, mais elle ne songeait qu'à elle-même, lui ne pensait qu'à elle ! — Ils continuèrent de marcher dans la rue de la Paix, s'arrêtant aux vitrines des joelliers. — Étrange, cette rue de la Paix, étrange, unique au monde et qui restera toujours un centre parce que l'étranger y trouve, dans un espace restreint, non loin de l'Opéra, comme une synthèse de tout ce que Paris offre de beau en fait de bijoux, de toilettes, d'objets d'art et d'orfèvrerie. — Cette rue luxueuse est en même temps une active fourmilière où, de la plupart des ateliers de maison de couture, une armée pacifique de mignonnes fées travaille presque nuit et jour, mettant le talent de leurs doigts au service d'une des gloires industrielles de la France dans le monde.

Ces riches magasins sur le chemin et à la porte même de l'atelier de travail, ces manières continuelles de belles robes et de luxueuses étoffes, n'excusent-ils pas bien des fautes par la tentation permanente qui pousse à exercer sur de jeunes cervelles que se dit ce côté brillant et facile de la vie. — Située au cœur de Paris, dans le quartier des affaires commerciales et industrielles, des lieux de plaisir, journaux et entreprises de toutes sortes, honnêtes ou louches, la rue de la Paix a le privilège d'attirer et de retenir la fleur de la Société française et les nouveaux riches, les étrangers fortunés, les banquiers de tout l'univers, les courtisanes les plus haut cotées et d'y donner du travail à ce que l'esprit parisien a mis des siècles à créer afin d'étonner, de séduire le monde entier : la Midnette ! Les poètes l'ont chantée, les journalistes l'ont décrite, les romanciers l'ont étudiée, les rois lui ont souri quand on les faisait passer par la rue de la Paix, sous les draps d'or, dans l'éclair des cuirasses d'une escorte d'honneur ! Spirituelle, gaie, bavarde, courageuse et sentimentale, ayant toujours une larme, un sourire ou une fleur, voilà la Midnette ! — Elle est maîtresse de la rue le matin de 7 h. 1/2 à 8 h. 1/2, puis à midi ; et enfin le soir vers 8 heures. Mais qui soupçonne les doigts de fée, dans la foule élégante qui parade lentement le soir à 5 heures, en allant prendre le thé ? — Mariette attirait tout à coup son amoureux vers l'étalage fleurant d'un autre bijoutier : — Oh ! viens voir dit-elle. — Gaston ne subissait pas la fascination des

joyaux, mais, résigné, comme tous les hommes en pareille circonstance, il répondit très aimablement : — Allons ma chérie ! Quelques minutes, une fois de plus, seraient perdues à admirer les ors, les argents, et les pierres précieuses, et Mariette lui dit, avec un petit soupir : — Partons, veux-tu ? — C'était un de ces étalages célèbres près desquels quelques vieux messieurs rôdent, monnaie à l'œil, la boutonnière fleurie, la bouche bien meublée, trop bien meublée, autour des Parisiennes. — Tout de suite, Mariette se pâma d'admiration. — Que c'est beau ! Comme ça étincelle. Vraiment, le bijou de cette maison ont un genre à part. — Gaston n'écouait pas, fort occupé à sentir sous son bras la tédieuse du buste de Mariette. — Il était si distrait par cette émotion voluptueuse qu'il fut tout un bon pionçon au bras pour entendre le mannequin qui disait : — Oh ! Gaston, cette bague, cette bague... — Gaston admira la bague avec complaisance : — Très jolie, oui, très fine. — La belle bague, la belle bague, répéta Mariette, les yeux brillants de convoitise. — Regarde ça gros rubis et autour ces petits diamants montés en grille. Oh ! mon chéri, que c'est beau, que c'est beau ! — Tout à coup dédaignée, elle lui dit : — Tu me l'offres, hein ? — Il se mit à rire :

— Turlututu... Te l'offrir, je le voudrais bien. Mais je gagne quelques sous par jour au régiment. C'est tout ce que m'octroie le général du Gouvernement... Paste ! je ne te avais pas si bon goût ! Tu tiques juste sur le plus beau des bijoux. C'est une bague de reine, ma petite Mariette ! — La belle fille pinça les lèvres, dégagea prestement son bras : — Je serai mieux qu'une reine pour l'homme auquel j'appartiendrai ! — Céd fut déclaré sur un ton grave qu'impressionna fort le jeune homme. Cependant Mariette, boudeuse, continuait : — Oh ! tu n'es pas gentil ! Je la veux, moi, cette bague !... l'ailleurs, elle m'est pas si chère que ça. Entrons demander le prix, veux-tu ? — Tu es folle, voyons ! — Et toi, tu ne m'aimes pas ! — Entons, dit Gaston avec résignation. Mariette, avec son habituel tonnet, entra la première et désigna la bague en demandant, d'un air désagréable : — Combien ce petit machin... — Le bijoutier regarda le couple et en voyant cette jeune femme d'une élégance pas tout à fait irréprochable accompagnée d'un simple soldat, ne reprima pas un sourire en répondant : — Ce bijou est de cinq mille francs, madame. — Il vérifia ses dires en regardant l'étiquette minuscule, marquée en chiffres romains au dos de l'écrin. — LA FIN.